

## Contre le « temps tenebreux et calamité des Gothz » : Meigret polémique ou ironiste ménippéen ?

Bernd Renner, City University of New York (brenner@brooklyn.cuny.edu)

Depuis la « redécouverte » de Louis Meigret au début des années 1980, la critique s'est surtout concentrée, il semble, sur l'échec de ses tentatives de réformateur de l'orthographe, sur son rôle de linguiste et sur son échange polémique avec Guillaume des Autels. Dans son étude fondatrice, Franz Josef Hausmann avait pourtant insisté sur la fonction de masque de la tentative de réforme de l'orthographe, sans pourtant développer cette piste. Le critique situait le vrai objectif de Meigret dans le domaine du « combat [...] de la raison et de la vérité contre l'ignorance et la bêtise », objectif particulièrement dangereux à l'époque car il viserait l'Université et l'Église. Il s'agit aussi d'un combat que Meigret partagerait avec d'autres humanistes de renom (Marot, Rabelais, Du Bellay). Dans ce contexte, il nous semble prometteur de replacer l'approche de ce linguiste innovateur et humaniste sous-estimé dans le domaine de la satire (que pratiquaient ses homologues suscités sans retenue). La satire constitue bien l'arme de combat préférée des humanistes tout au long du seizième siècle et elle se distingue par une *varietas* exemplaire pendant ce siècle qui a souvent été désigné comme son âge d'or. Les premières éditions fiables d'Horace et de Juvénal voient le jour à partir de 1482 pour le premier et en 1585 pour le second. Ensuite, les épigrammes de Martial sont rendues populaires par les imitations de Marot (1538), ami de Laurent Meigret, frère de notre linguiste. Et enfin, les œuvres de Lucien de Samosate connaissent une grande popularité (plus de 330 éditions et traductions entre 1470 et 1600), dont la traduction partielle célèbre de Thomas More et Érasme. Nous nous proposons d'examiner le *Traité touchant le commun usage de l'écriture françoise, Le menteur ou l'Incrédule* de Lucien et l'échange polémique avec Guillaume des Autels afin de tenter d'aller au-delà de la pure polémique qui a souvent été au centre des préoccupations critiques et montrer dans quelle mesure le *logos* satirique confère une dimension supplémentaire à l'œuvre de Meigret. Si la satire cherche à guérir les vices de la société par la seule puissance de son verbe, le travail sur l'orthographe de Meigret s'attaquerait ainsi à l'essence de l'outil satirique même dont la réforme signifierait d'abord une réforme des méthodes du médecin, rendant ainsi la cure des vices plus efficace. L'oscillation entre polémique et subtilité ironique dont fait preuve la satire de Meigret souligne toute la gamme de son approche et le place fermement dans le camp des satiriques accomplis de son époque.